

Retire-toi, Satan!



*Impressionnant récit d'une possession
diabolique et d'un exorcisme qui eut lieu
en 1928, dans l'Iowa, Etats - Unis*



La LIBRAIRIE DE L'ACTION CATHOLIQUE,
3, Place Jean Talon,
Québec,
1954.

RETIRE-TOI, SATAN!

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR

Après avoir parcouru avec un vif intérêt, pour la première fois, en l'été de 1945, un exemplaire de la brochure *Begone Satan*, nous avons obtenu aussitôt des éditeurs la permission d'en faire une traduction française. Une réédition anglaise venait d'être réalisée par les soins de l'abbaye bénédictine de St. John, Collegetown, Minnesota, ajoutant à l'édition primitive, qui était épuisée, des notes complémentaires et même des illustrations. Il nous est malheureusement impossible de reproduire ces dernières. Mais nous donnerons tout le texte, dans une traduction aussi fidèle que possible. Ainsi, notre intention, depuis si longtemps conçue, sera enfin réalisée, de faire profiter nos chrétiens de langue française de cette lecture instructive.

Les faits troublants qui y sont rapportés dans tout leur réalisme et sur la foi de témoins irrécusables pourront, croyons-nous, ouvrir les yeux de maint lecteur sur les réalités du monde des esprits, plus que de savantes dissertations doctrinales. L'imagination est plus aisément captivée par des phénomènes prodigieux et on peut ainsi s'en servir pour appuyer l'enseignement spéculatif, quand Dieu a permis qu'ils deviennent notoires.

L'existence et l'action des puissances infernales sont un dogme de foi. Mais nous les perdons de vue, dans le tourbillon de notre vie matérialisante. Rien comme les manifestations sensibles d'un cas de possession diabolique, d'un cas réel, public, contemporain et relativement rapproché, pour nous aider à reconnaître l'esprit du mal et à discerner les immenses ravages qu'il exerce dans notre monde moderne. Le communisme matérialiste et athée ne doit-il pas être considéré comme le corps moral de Satan, qui s'élève en une lutte à outrance contre le corps mystique du Christ dont il est une singerie dans la société terrestre? L'emprise du démon sur les individus est un fait non moins réel. Les cas de possession physique sont plutôt rares actuellement dans nos pays. Si c'est le corps seulement qui a été livré au pouvoir du démon, comme dans le cas qui va être raconté, les manifestations diaboliques pourront être plus impressionnantes; mais elles demeureront infiniment moins néfastes que celles de la possession morale d'une âme par l'endurcissement dans le péché.

Et c'est précisément une des leçons qui se dégageront de la lecture de ce récit troublant, où l'on voit punis en enfer pour leur perversité les proches de la pauvre victime. Ils sont assurément très rares les parents qui maudissent leurs enfants, comme ça été le cas ici. Mais n'y en a-t-il pas trop qui mériteraient le châtiment éternel, pour avoir poussé la dépravation jusqu'à les débaucher, ou, plus simplement, pour leur avoir interdit l'entrée dans la vie par des méthodes criminelles? Puisse la frayeur d'un châtiment si terrible, puisse la leçon donnée par les damnés eux-mêmes inspirer à ceux qui en auraient besoin un commencement de sagesse et de conversion!

Le texte primitif de ce récit avait été écrit en allemand par le Rév. Carl Vogl et la version anglaise que nous utilisons est l'œuvre du R. P. Célestin Kapsner, O.S.B. Elle est revêtue d'un nihil obstat et porte un imprimatur de Son Exc. Mgr Jos. F. Busch, évêque de Saint-Cloud, du 23 juillet 1935.

PROLOGUE

Certaines personnes ont posé la question suivante, à propos de la brochure *Begone Satan*: « Pourquoi publier une histoire comme cela dans notre âge de civilisation? » On peut répondre à cette question en disant que notre âge de civilisation a besoin de réapprendre une leçon qu'on a vainement essayé de couvrir de ridicule dans les générations précédentes.

Durant sa vie mortelle, le Christ a chassé les démons à plusieurs reprises. Les pouvoirs du Christ ont été transmis aux apôtres et à leurs successeurs; et les rites en usage dans l'Église pour l'ordination de ses ministres contiennent l'ordre d'exorciste, pour transmettre le pouvoir du Christ de chasser les démons. De plus, l'Église a institué un rite spécial pour les exorcismes, et elle a constaté son efficacité tout au long des siècles passés. Sa longue expérience explique pareillement son extrême prudence, ses enquêtes minutieuses, avant d'autoriser un exorcisme.

Il fut de bon ton, jadis, de dauber sur la possession diabolique comme sur un reste de vieille superstition propre aux siècles d'ignorance heureusement révolus — même attitude qu'en présence des miracles de Lourdes, il y a un peu plus d'une génération. Mais les faits demeurent réfractaires, même aux gouailleries d'un criticisme soi-disant renseigné. Des faits évidents ne peuvent être mis en doute, même s'ils déjouent toute explication naturelle. L'absurdité d'une telle attitude est que les sceptiques « savent bien “que les phénomènes surnaturels ou préternaturels” ne peuvent pas exister.»

On est devenu plus sérieux, de notre temps. Et c'est de bon augure que l'homme instruit ne se moque plus aussi facilement de ce qu'il ne peut pas expliquer. C'est autant d'acquis au crédit du vieux bon sens.

Les points essentiels de la foi chrétienne dépassent pour une grande part les bornes du savoir naturel. Cependant, tout point de vue que viendrait contredire absolument le savoir naturel authentique ne peut pas être matière de foi chrétienne. Par rapport au péché et au royaume de Satan, la foi enseigne que le Christ les a vaincus et a réduit leur puissance par sa mort et sa résurrection. Chaque âme en particulier participe à cette conquête par le sacrement de baptême, dont l'administration comporte plusieurs exorcismes solennels, ainsi que la renonciation à Satan et à ses pompes. A la lumière de la foi chrétienne, il n'est donc pas surprenant que Satan regagne une partie de son emprise sur les hommes, à notre époque. Car, nous avons été témoins, depuis plusieurs siècles déjà, de l'abandon graduel de l'Église du Christ par l'humanité, et, parmi les confessions religieuses des non-catholiques, d'un abandon croissant du sacrement de baptême. Cela n'est-il pas synonyme d'un véritable retour aux pouvoirs du malin?

Pour obtenir un exposé succinct de la doctrine catholique touchant la possession diabolique, nous renvoyons le lecteur à la *Catholic Encyclopedia*, article « Possession démoniaque ».

Virgil MICHEL, O.S.B., Ph.D.

RETIRE-TOI, SATAN !

UNE EXPULSION SENSATIONNELLE DU DÉMON,
QUI EUT LIEU DANS L'IOWA, EN 1928

Il y a dix-neuf siècles, le Christ, Fils de Dieu, vint sur la terre. Il remporta la victoire sur Satan, le prince de ce monde, et fonda son royaume, l'Église. Il investit son Église des mêmes pouvoirs qu'il avait reçus de son Père. « Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie. »

A ses ministres, notre Mère la sainte Église transmet ces pouvoirs, pour qu'ils continuent la mission du royaume du Christ sur la terre. Comme préparation à la sainte prêtrise, le candidat reçoit ce qu'on appelle les ordres mineurs et les ordres majeurs. Parmi les ordres mineurs, il en est un qu'on appelle exorciste. Lorsque l'évêque confère cet ordre, il prononce les paroles significatives qui suivent : « Vous recevez donc aujourd'hui le pouvoir d'imposer les mains aux énergumènes (tourmentés par le démon), et par cette imposition, fécondée par le Saint Esprit et les paroles de l'exorcisme, de chasser du corps des possédés les esprits immondes » (traduction de Dubosq, *Les étapes du Sacerdoce*).

La solennelle et puissante signification de cette cérémonie, qu'on ne retrouve dans la collation d'aucun des autres ordres, se trouve condensée dans ces mots : « Recevez et imprimez dans votre esprit que vous recevez le droit d'imposer la main aux possédés ». Ensuite, l'évêque invite les fidèles à prier avec lui pour que l'ordinand soit « comme un empereur spirituel, choisi pour chasser les démons du corps des possédés. » Il poursuit, en demandant que le candidat devienne « un médecin expérimenté de l'Église, en vertu du pouvoir de guérir à elle conféré par le Tout-Puissant lui-même. »

L'Église modèle son action sur l'exemple du Christ lui-même, qui chassa les démons à maintes reprises et communiqua à ses disciples le pouvoir d'en faire autant. La foi superficielle de notre temps peut regarder cet ordre d'exorciste comme superflu. L'existence de l'enfer, des démons et des cas de possession a été révoquée en doute, comme un mythe des âges d'ignorance. Bien que le Christ et les Apôtres aient affirmé maintes fois les pouvoirs du mauvais esprit, on les traite de pure superstition. Que Satan ait réussi à rendre les hommes si indifférents aux méchancetés qu'il exerce pour les tromper et les perdre, voilà l'un de ses plus grands succès. Le monde ne prête guère l'oreille aux choses d'ordre surnaturel.

C'est pourquoi, lorsqu'il se produit vraiment des événements surnaturels à notre époque, ils prennent encore plus de relief et on ne peut plus se contenter de hausser les épaules à leur aspect — des événements comme les miracles nombreux et indiscutables de Lourdes, comme les visions extraordinaires, les stigmates, le jeûne total et le don des langues de Thérèse Neumann, la vie du curé d'Ars, récemment canonisé par l'Église, chez qui la vue de l'enfer, pendant 35 ans, fut une expérience réelle et constante. Non moins dignes de mention les circonstances des cas de possession arrivés dans ces derniers temps : le

cas d'un jeune possédé à Wemding, Souabe, en Bavière, l'an 1891; le cas de la mission St-Michel, en Afrique, en 1906, de deux jeunes filles, dont l'une est encore vivante; le cas fameux de la femme Lautien, de la province de Honan, Chine, en 1926 et 1929, confiée aux soins du Père Pierre Heier, S.V.D., de Hague, North Dakota, devenu missionnaire en Chine; enfin plusieurs cas à Rockford, Illinois, depuis 1940.

Le prêtre a souvent l'occasion d'appliquer son pouvoir d'exorcisme. La confection de l'eau bénite, ses usages divers dans la bénédiction des maisons et autres objets, les rites de l'Eglise dans ses sacramentaux en général supposent ce pouvoir. Le Pape Léon XIII a depuis peu institué une prière d'exorcisme solennelle et efficace à l'usage des prêtres contre les anges déchus et les mauvais esprits. Le Pape a composé en l'honneur de saint Michel une prière d'exorcisme que l'on récite, avec d'autres, après les messes privées; et on affirme que le Pape l'a composée après que Dieu l'eût gratifié d'une vision sur les méfaits immenses commis par Satan à notre époque contemporaine.

UN CAS RÉCENT DE POSSESSION ET D'EXORCISME A EARLING, IOWA, E.-U.

Ce cas impressionnant de possession et d'expulsion effectuée grâce aux pouvoirs de l'Église sur le malin, est on ne peut plus frappant, en regard des principes ci-devant énoncés. Les faits qui vont être racontés ont été certifiés par feu l'abbé Joseph Steiger, qui fut personnellement témoin des scènes ci-après relatées. Pendant une retraite qu'il prêchait dans la paroisse de Earling, en 1928, le Père Théophilus Riesinger, capucin, demanda au curé Steiger la permission d'amener dans sa paroisse une certaine personne, qu'il croyait possédée du démon, et d'employer la formule solennelle d'exorcisme, alors qu'elle serait confinée dans le couvent des Sœurs Franciscaines, en service dans cette paroisse. L'abbé Steiger se trouvait être un ami personnel du Père Théophilus depuis plusieurs années.

— Quoi, encore un cas de possession, répondit le curé? Est-ce qu'ils vont en augmentant, ces cas-là? Cela fait plusieurs fois déjà que vous chassez le diable.

— En effet, c'est vrai. Mais l'Évêque me confie encore celui-ci. La femme en question demeure à quelque distance d'Earling. J'aimerais la faire venir ici, parce que, chez elle, cela ferait trop sensation et peut-être au détriment de la personne elle-même.

— Mais, pourquoi ici, dans ma paroisse?

— C'est précisément ici, loin dans la campagne, qu'on peut disposer de ce cas sans faire de tapage. Il y a à choisir entre deux places, ou bien le couvent des Sœurs, ou bien la sacristie. Ainsi, il est fort possible de délivrer cette pauvre personne de son affliction sans que personne du dehors n'en entende parler.

— Cher Père, pensez-vous vraiment que la Mère Supérieure voudra tolérer semblable chose sous le toit de son couvent! Je ne le crois pas. Et je ne veux pas qu'il soit question d'introduire cette femme dans mon presbytère.

— Mon cher ami, reprit le Père en souriant, je ne vous demande qu'une chose. Si la Mère Supérieure est consentante, donnez-vous votre approbation?

— Très bien, mais seulement à cette condition-là. Je ne crois pas, d'ailleurs, que vous gagnerez rien au couvent.

— Merci pour la permission. Cela règle l'affaire, puisque la Mère Supérieure a consenti en tout premier lieu. J'ai déjà fait tous les arrangements avec elle pour mon cas; c'était à condition que vous donniez votre entière approbation.

Ainsi donc il fut convenu que l'exorcisme se ferait au couvent. La localité était dans la campagne. C'était en été, les gens étaient tout entiers à leurs travaux dans les champs. Personne ne s'en aviserait; encore moins se préoccuperait-on de cette affaire.

Par manière de précaution, le cas fut de nouveau référé à l'Évêque qui fit venir le curé pour le prévenir des choses auxquelles il devrait s'attendre.

— Ainsi, M. l'abbé, vous avez consenti à laisser faire cela dans votre paroisse. Avez-vous réfléchi suffisamment?

— Excellence, pour être sincère, je dois avouer que je n'étais pas très enthousiaste. J'ai fort en horreur ces affaires qui sortent de l'ordinaire. Mais le Père Théophilus m'a fait comprendre que ma paroisse de campagne et l'accès facile du couvent étaient fort appropriés pour cette entreprise, et j'ai aimé mieux ne pas refuser.

— Comme Évêque, je vous avertis, très expressément, qu'il peut en résulter de très sérieuses conséquences pour vous personnellement. Si le Révérend Père ne vous a pas instruit sur la question, alors je veux vous mettre au courant, d'après des faits assurés et des expériences analogues. Le démon va certainement faire son possible pour se venger sur vous, si vous consentez que cette malheureuse femme soit soulagée de sa terrible oppression.

— Bien! j'ai de la peine à croire que ce soit si dangereux. La main de Dieu ne manquera pas de me protéger. Le démon n'a d'influence que si Dieu le permet. Et si Dieu ne le permet pas, le démon ne pourra pas me faire le moindre mal. Ainsi, je n'ai point d'appréhensions. Je vais tenir ma parole. J'ai donné mon consentement, et pour cette même raison je n'ai pas envie de le retirer. Et que cela entraîne quelques sacrifices, ce ne sera qu'un plaisir de les endurer, si cela peut rendre service à une âme immortelle et la délivrer de cette bête infernale qui l'étouffe ».

LA FEMME EN QUESTION

La malheureuse femme n'était pas connue du curé. Elle vivait loin d'Earling et jusque-là il n'en avait pas entendu parler. Le Père capucin lui avait décrit son état: c'était une personne très pieuse et respectable, alors dans sa quarantième année. Toute sa jeunesse, elle avait coulé une vie religieuse, fervente et sans reproche. De fait, elle s'approchait souvent des sacrements. Après sa quatorzième année, des manifestations inusitées se produisirent en elle. Elle désirait prier, aller à l'église, recevoir la sainte communion comme d'habitude.

Mais une force secrète et intérieure contrecarrait ses projets. La situation empirait au lieu de s'améliorer. Elle endurait des malaises inexprimables. Elle se voyait privée des consolations de l'Église, arrachée d'elles par la force. Elle ne pouvait aucunement résister et paraissait dans les griffes de quelque puissance mystérieuse. Elle avait conscience de certaines voix sinistres qui s'acharnaient intérieurement à lui suggérer des choses odieuses. Ces voix s'efforçaient de susciter en elle les pensées les plus honteuses, de l'induire à faire des actions innommables et même de la pousser au désespoir. La pauvre femme n'y pouvait rien et elle croyait sans l'avouer qu'elle deviendrait folle. Certaines fois elle se sentait attirée à renverser les bénitiers; elle aurait assailli son guide spirituel et l'aurait étouffé. Jusqu'à la maison de Dieu elle-même qu'il lui était suggéré de mettre en pièces.

Hallucination, simple cas d'hystérie, excitations nerveuses: ce sont les explications faciles qu'on attribuerait à ces excentricités. Assurément des faits semblables se produisent dans les maladies nerveuses ou hystériques. Cependant, plusieurs médecins furent appelés pendant des années à étudier ce cas et on recourut finalement aux meilleurs spécialistes de la profession pour l'examiner. Mais la conclusion unanime de leurs sérieux examens fut que la femme n'accusait aucun indice de maladie nerveuse, qu'elle était tout-à-fait normale. Il n'y avait pas la moindre trace de désordre physique non plus. Rien qui pût justifier ce qui la troublait pourtant de façon si étrange et si réelle. Comme les médecins n'avaient rien pu faire pour la soulager, on songea à d'autres moyens.

Après plusieurs années de ces manifestations, on eut enfin recours à l'Église et aux pouvoirs spirituels du sacerdoce. On garda pourtant quelques années encore une attitude de réserve et de doute pour procéder à un exorcisme. Ce furent plutôt des examens et des observations continuels. Il devint évident avec le temps que des puissances étranges et préternaturelles étaient en action. La femme comprenait des langues qu'elle n'avait jamais lues ni entendues. Quand un prêtre lui parlait la langue de l'Église ou la bénissait en latin, elle le devinait et comprenait aussitôt; elle en écumait de rage à l'instant même. S'il continuait dans le latin classique, elle reprenait son calme. Elle remarquait immédiatement les objets aspergés d'eau bénite ou bénits secrètement qu'on lui présentait, tandis que des objets profanes ordinaires ne lui causaient aucune impression.

Bref, lorsqu'après des années d'épreuve et d'observation, elle eut atteint ses quarante ans, les autorités religieuses devinrent enfin convaincues que c'était clairement un cas de possession diabolique. L'Église devait agir et délivrer cette pauvre créature de l'influence du mauvais. La cause de cette possession ne pouvait être établie de façon sûre. La femme elle-même ne pouvait donner de renseignements. C'est seulement plus tard, au cours de l'exorcisme solennel, que cette cause fut révélée.

Le Père Théophilus avait depuis longtemps prêché des retraites aux États-Unis et les cas de possession n'étaient pas du nouveau pour lui. Comme il avait déjà réussi à chasser le démon à plusieurs reprises, l'Évêque lui confia ce nouveau cas. L'intégrité de sa vie et ses heu-

reuses expériences dans les cas de possessions le désignaient entre tous comme le plus en mesure de maîtriser celui-ci. Il soupçonnait bien peu qu'il allait affronter la plus dure de ses expériences et qu'il lui faudrait déployer toute sa résistance physique pour supporter le coup. Bien que ce Père capucin de soixante ans fût la santé personnifiée, il aurait besoin de toutes ses ressources pour mener au succès son entreprise.

On approchait du jour fixé et approuvé par l'Évêque pour l'exorcisme à Earling, Iowa. A part le curé, sa sœur, qui était sa ménagère, et les bonnes Sœurs, personne qui fût au courant de ce qui allait commencer. On avait pris des précautions en ce sens auparavant. Il s'agissait surtout de laisser caché le nom de la femme, de peur que, l'affaire venant à s'ébruiter, les gens puissent la montrer du doigt et dire: « Voici celle qui fut un jour une possédée. » Comme elle devait voyager par chemin de fer, on crut nécessaire de prévenir le personnel du train. Car, s'il survenait quelque chose en route, on pouvait avoir besoin de leur aide pour empêcher les influences diaboliques de créer du désordre. Cette précaution ne fut pas inutile, car les employés en eurent pour toutes leurs forces. Pourtant, ils ignoraient la vraie nature de cette agitation. La pauvre fille elle-même ne souhaitait pas mieux que de se soumettre aux rites de l'Église, pour être délivrée de ses terribles obsessions. Mais elle n'avait pas toujours sur sa personne la liberté requise. Elle le révéla après sa délivrance. Ainsi donc, le soir où elle descendit à la gare d'Earling, elle était tellement montée contre les personnes venues à sa rencontre qu'elle fit mine de sauter sur elles pour les étouffer.

On avait fait les arrangements préalables pour l'arrivée du Père Théophilus le même soir, mais par une autre voie. Le curé prit sa propre automobile pour aller le chercher à la gare. La voiture était neuve et en parfaite condition; mais, pour cette course, elle n'avait pas sa vitesse coutumière. Tout effort fut vain: on ne put lui déceler aucun trouble, et pourtant elle ne voulait pas avancer. La distance était insignifiante, et pourtant cela prit deux heures au curé pour se rendre. Il s'excusa auprès de son visiteur pour lui avoir infligé ce retard désagréable.

Le Père lui répliqua avec un grand calme: « Mon cher ami, je n'en suis pas froissé du tout. Au contraire, j'eusse été bien plus étonné que tout eût marché sur des roulettes. Les difficultés vont commencer; il faut nous attendre qu'elles surviendront. Le démon va tout faire pour ruiner nos plans. En vous attendant, je priais de mon mieux pour que le mauvais esprit ne pût vous faire de mal, car je soupçonnais qu'il voudrait vous empêcher de venir, oui, qu'il essaierait de vous blesser personnellement. » Alors, le curé comprit pourquoi son automobile avait flanché. Ce n'était que la première d'une série de mésaventures. Avec de tels présages, le lecteur s' imagine bien que le missionnaire monta dans la voiture avec quelques pressentiments. Mais il prit ses précautions. Il bénit d'abord l'automobile d'un signe de croix et prit place sur le siège arrière. Pendant le bref parcours vers le presbytère il récita tranquillement le chapelet, pour qu'il n'arrive rien de nature à ruiner le projet d'exorcisme.

Les deux prêtres arrivèrent sans le moindre trouble. Dieu merci, la possédée était aussi arrivée sans encombre au couvent des Sœurs. C'était un bon augure; on pourrait en paix commencer le lendemain la difficile besogne. Cependant, dès ce soir-là, l'ennemi démasqua ses batteries sans ambiguïté. Bientôt on rapportait du couvent au presbytère, la porte voisine, que la possédée causait de la misère sans tarder. La Sœur cuisinière, de bonne foi, avait aspergé d'eau bénite la nourriture du souper, avant d'apporter le plateau à la patiente. Le démon, pourtant, n'était pas dupe. La possédée perçut aussitôt la présence des aliments bénits et tomba dans une terrible rage pour cette raison. Elle filait comme un chat; il fut tout-à-fait impossible de la faire manger. La nourriture bénite fut rapportée à la cuisine et changée pour des aliments non bénits; autrement, les bols et les assiettes pouvaient être projetés par les fenêtres. Il fut impossible de la tromper avec quelque objet béni ou consacré; leur seule présence provoquait en elle de si grandes souffrances qu'on eût dit son corps plongé dans des charbons ardents.

LE MOMENT DÉCISIF EST ARRIVÉ

Le calme était revenu. Le curé et le missionnaire, ayant tous deux célébré la sainte messe à l'église paroissiale, le matin, se rendirent au couvent, où tout était préparé, dans une grande salle, pour l'exorcisme. Armés des armes spirituelles de l'Église, ils allaient déloger Satan de sa forteresse dans la personne de cette possédée. Combien de temps l'opération durerait-elle? Il ne fallait pas s'attendre à ce que le diable abandonne sa victime sans bataille. Bien sûr, il faudrait quelques jours avant que les puissances de ténèbre se rendent aux puissances de lumière, avant que les démons relâchent cette âme rachetée par le Christ, pour rentrer en enfer. Mieux valait que le curé ni le missionnaire ne connussent avec quelle horde de mauvais esprits ils auraient à se mesurer.

La femme était bien étendue sur le matelas d'un lit de fer. A la demande du Père Théophilus, ses manches et sa robe étaient fortement assujetties, pour prévenir toute conduite malséante. On avait choisi les religieuses les plus robustes pour donner leurs services, en cas de nécessité. On pouvait appréhender que le démon ne tente d'assaillir l'exorciste pendant la cérémonie. Si quelque chose d'anormal s'opérait, les Sœurs devaient retenir la possédée tranquille sur son lit. Peu après le début des prières prescrites par l'Église, la femme devint comme inconsciente et le demeura durant toute la période de l'exorcisme. Les yeux demeuraient fermés si obstinément qu'on ne pouvait les forcer à s'ouvrir.

Le Père Théophilus eut à peine le temps de commencer la formule même de l'exorcisme, au nom de la Sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, au nom du Sauveur crucifié, que se produisit une scène à faire dresser les cheveux sur la tête. Avec la vitesse de l'éclair, la possédée s'échappa de son lit et des mains de ses gardiennes et son corps, transporté en l'air, s'éleva par-dessus la porte de l'appartement,

se collant à la cloison avec une grande force d'attraction. Tous les assistants se mirent à trembler d'épouvante. Le Père seul retint son calme.

« Descendez-la, dit-il. Il faut la remettre à sa place sur le lit. » On dut user de force, la tirer par les pieds, pour la descendre de sa position au haut du mur. Comment donc avait-elle pu grimper-là? Ce ne pouvait être que par la force du mauvais esprit, qui avait pris le contrôle de son corps.

Elle était de nouveau en place sur le matelas. Pour empêcher la répétition de cette scène, on prit la précaution de la faire retenir solidement par des mains plus robustes.

L'exorcisme recommença donc. Les prières de l'Église continuaient. Soudain, une voix forte et stridente déchira l'atmosphère. Le bruit retentit dans l'appartement comme s'il était éloigné, quelque part dans un désert. Satan hurlait comme si on l'avait frappé sur la tête avec une massue. Comme une horde de bêtes fauves soudainement relâchées, les bruits terrifiants éclataient de la bouche de la possédée. Les assistants se sentirent pénétrés jusqu'à la moelle par une frayeur indicible.

« Silence, Satan. Reste tranquille, infâme réprouvé, » disait le Père. Mais il continuait de crier et de hurler, comme quelqu'un qu'on assomme et qu'on torture, si bien que, malgré les fenêtres closes, les échos retentissaient dans tout le voisinage. Des gens effrayés accouraient de ci, de là: « Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce qui se passe? Est-ce qu'on égorge quelqu'un dans le couvent? » Un cochon percé par le couteau d'un boucher n'aurait pu lancer des cris aussi perçants que ceux-là.

La nouvelle se propagea comme un feu d'herbe dans toute la paroisse: « Au couvent, on travaille à chasser le démon d'un possédé. »

Et des groupes de gens plus ou moins nombreux étaient gagnés par la terreur à mesure qu'ils approchaient du théâtre du drame et qu'ils percevaient de leurs oreilles les cris et hurlements d'autre monde des esprits infernaux. Les moins braves dans la foule ne pouvaient soutenir cet accès persistant de furie diabolique. C'était encore bien plus terrifiant pour ceux de l'intérieur, qui voyaient eux-mêmes et entendaient tous les détails de la scène. L'état physique de la possédée paraissait si horrible, ses membres étant tout déformés, qu'il était insupportable. Les Sœurs et le curé lui-même ne pouvaient y tenir longtemps. Par instants, ils devaient sortir au bon air, pour récupérer des forces et assister encore à l'horrible spectacle. Le plus résistant, le plus maître de lui-même, c'était le Père Théophilus. Il était devenu familier aux fureurs et aux vociférations de Satan, du fait de ses rencontres avec lui dans d'autres exorcismes. Dieu semblait lui avoir départi des dons et des facultés spéciales pour supporter ces horreurs. Dans ces occasions, avec permission de l'Évêque, il portait sur sa poitrine, dans une custode, une hostie consacrée, pour se protéger contre les injures et les attaques personnelles du malin. A plusieurs reprises, il lui était arrivé de se faire secouer comme une feuille dans un tourbillon.

On demandera peut-être: Satan aurait-il l'audace de demeurer en présence du Saint des saints (de l'infiniment saint)? Comment peut-il endurer cette présence. Ne se sauve-t-il point comme un chien battu? Alors, rappelons-nous que le démon a eu l'audace d'approcher Notre-Seigneur, après son jeûne dans le désert. Il osa même transporter le Sauveur sur le pinacle du temple de Jérusalem et sur le sommet d'une haute montagne. S'il a eu le pouvoir de faire cela jadis, rien n'a changé depuis lors.

Au contraire, dans le cas qui nous occupe, les démons logés dans le corps de la possédée montraient des activités et des réactions diverses. Ceux du royaume des anges déchus faisaient preuve d'une plus grande réserve. Ils tournaient en rond et se lamentaient de douleur en présence du Saint Sacrement, à la manière des chiens fouettés qui glapissent et grognent sous les coups d'une lanière cinglante. Ceux au contraire qui avaient été jadis des âmes humaines vivant sur la terre, condamnées à l'enfer pour leur mauvaise vie, se conduisaient autrement. Ils se montraient hardis et effrontés comme décidés à se jeter incontinent sur les espèces consacrées, pour se rendre compte qu'elles étaient impuissantes. Ecumant, crachant et vomissant par la bouche de la pauvre créature des déjections abominables, ils essayaient de contrecarrer les effets de l'exorciste. Apparemment ils tentaient de souiller l'hostie consacrée dans sa custode, mais en vain. Évidemment, il ne leur était pas permis de cracher directement sur l'infiniment pur. Par moments ils faisaient jaillir des torrents d'écume et d'ordures des entrailles mêmes de la pauvre femme, pour exprimer leur amer dégoût et leur haine contre le Saint de Dieu.

Des torrents, dites-vous? En effet, les personnes présentes passèrent des moments bien rebutants. Il était écœurant de voir tout ce que rendait la pauvre créature et souvent la scène était insupportable. Des ordures à remplir un bassin et même une chaudière, et d'une horrible puanteur qui n'était pas de ce monde. Et ces choses venaient en telles quantités qu'elles ne pouvaient, humainement parlant, loger dans un corps normal. Et pourtant, la patiente n'avait presque pas mangé depuis des semaines; si bien qu'on avait eu raison de craindre qu'elle ne résisterait pas. Une fois, elle rejeta plein un bol de substance ressemblant à la vomissure de macaroni. Une autre fois, en quantité encore plus grande, quelque chose comme des feuilles de tabac hachées et mastiquées. De dix à vingt fois par jour cette misérable créature était forcée à restituer, alors qu'elle avait absorbé tout au plus, comme aliment, une cuiller à thé d'eau ou de lait.

UN OU PLUSIEURS DÉMONS

Pendant cet exorcisme, il devint nécessaire de savoir de façon précise si l'on avait affaire à un ou plusieurs démons. Il était important aussi que l'exorciste arrive à prendre le contrôle de la possédée pour en expulser le démon. A plusieurs reprises, des voix différentes se faisaient entendre par la patiente, ce qui indiquait la présence active d'un nombre d'esprits encore à déterminer. Certaines voix avaient un timbre bestial et des plus sauvage, proférant une douleur et une rage

inexprimables, qu'aucune bouche humaine n'aurait pu reproduire. D'autres voix tout-à-fait humaines se faisaient entendre, donnant l'impression d'une atroce souffrance et laissant percevoir une amère contrariété. Par le moyen de l'exorcisme solennel de l'Église, et c'est fréquent en semblables circonstances, on peut forcer Satan à parler et à répondre aux questions qu'on lui pose. Enfin, on peut le forcer à dire la vérité, bien qu'il soit, depuis toujours, le père du mensonge. Naturellement, il essaiera d'égarer l'exorciste et de le mettre sur une autre piste. Régulièrement, il essaiera d'abord tant qu'il pourra d'éluder les questions par des réparties spécieuses, des mensonges directs, des dissimulations habiles.

Quand donc on demanda à Satan, au nom de Jésus, le Sauveur crucifié, s'il y avait plusieurs esprits en possession de cette femme, il répondit sans la moindre hésitation, admettant avec vantardise qu'il y en avait plusieurs présents. Au moment où le nom de Jésus fut mentionné, ils s'était mis à écumer et à hurler, par la voix de cette femme, comme une bête furieuse.

Ces grognements et hurlements désagréables se répétèrent chaque jour et parfois durant des heures. D'autres fois ils ressemblaient aux cris d'une meute de lions et d'hyènes déchaînés, ou encore au miaulement des chats, au mugissement d'un troupeau, à l'aboiement des chiens. Parfois, c'était un bruit confus de différents cris d'animaux. Il y avait du premier coup de quoi épuiser les nerfs des assistants et les douze Sœurs étaient forcées de se relayer à la tâche pour se refaire des forces en vue de supporter l'assaut.

— L'exorciste: « Au nom de Jésus et de sa Sainte Mère, Marie Immaculée, qui a broyé la tête du serpent, dis-moi la vérité. Qui est le premier ou le prince d'entre vous? Quel est ton nom? »

— Le démon, jappant comme un chien d'enfer: « Béelzébub ».

— L'exorciste: « Tu te nommes Béelzébub; n'est-tu pas Lucifer, le prince des démons? »

— Le démon: « Non, pas le prince, le chef, mais un des principaux. »

— L'exorciste: « Tu n'es donc pas un être humain, mais tu es un des anges tombés qui ont voulu, dans leur orgueil et leur égoïsme, devenir semblables à Dieu? »

— Le démon dans un grincement de dents: « Oui, c'est vrai, Ha! comme nous Le détestons! »

— L'exorciste: « Pourquoi te nommes-tu Béelzébub, si tu n'es pas le prince des démons? »

— Le démon: « Assez, mon nom est Béelzébub. »

— L'exorciste: « Par ordre d'influence et de dignité, tu dois venir près de Lucifer; ou bien relèves-tu du chœur des anges inférieurs? »

— Le démon: « J'appartenais au chœur des séraphins. »

— L'exorciste: « Que ferais-tu, si Dieu vous accordait la chance de réparer pour l'injustice commise envers lui? »

— Ricanement diabolique: « Êtes-vous au courant de la théologie? »

— L'exorciste: « Depuis combien de temps maltraitez-vous cette pauvre femme? »

— Le démon: « depuis sa quatorzième année. »

— L'exorciste: « Comment avez-vous osé entrer dans cette fille innocente et la torturer comme cela? »

— Un ricanement: « Ha! Son propre père ne nous a-t-il pas appelés en elle en la maudissant? »

— L'exorciste: « Mais toi, Béelzébub, pourquoi es-tu venu prendre possession d'elle? Qui t'a donné la permission? »

— Le démon: « Ne parlez pas aussi follement. Ne dois-je pas obéissance à Satan? »

— L'exorciste: « Alors, tu es ici sous les ordres et le commandement de Lucifer? »

— Le démon: « Bien, comment en serait-il autrement? »

Notons, en passant, que le Père Théophilus s'adressait au démon en anglais, en allemand et en latin. Et le démon, Béelzébub, comme tous les autres démons répondaient correctement dans la même langue avec laquelle on les questionnait. Il semble qu'ils eussent compris n'importe quelle langue parlée maintenant et auraient pu répondre de même. Il arrivait parfois que le Père, épuisé dans ses facultés, fît quelques fautes de prononciation dans les prières latines et les paroles de l'exorcisme. Aussitôt Béelzébub d'interrompre et de crier: « C'est ainsi qu'il faut dire! Lourdaud, tu ne connais rien! »

Certain moment, il arriva que le Père Théophilus ne saisit pas bien les paroles prononcées en marmottant par le diable. Alors, il demanda au curé: « Qu'est-ce qu'il a dit? » Le curé n'avait pas saisi non plus. On le demanda aux Sœurs. L'une d'elles répondit: « Il a dit telle chose, je pense ». Alors le démon de glapir et de grogner de leur côté: « Je n'ai pas dit cela. Vous autres, restez dans la vérité. »

Le religieux était naturellement curieux de savoir pourquoi le père de cette fille l'avait lui-même maudite. Mais il ne reçut que cette réponse sèche et effrontée: « Vous pouvez le lui demander. Laissez-moi la paix, cette fois. »

— L'exorciste: « Le père de la fille est-il donc aussi présent comme un des démons? Depuis quand? »

— Le démon: « Une question sotte! Il est avec nous depuis l'instant qu'il s'est damné. » Un ricanement horrible et sarcastique se fit entendre, plein de joie méchante.

— L'exorciste: « Alors, je vous commande solennellement au nom du Sauveur de Nazareth crucifié de présenter le père de cette malheureuse pour qu'il me réponde. »

Une grosse et rude voix se fit alors entendre; on l'avait déjà reconnue en même temps que celle de Béelzébub.

— L'exorciste: « Êtes-vous le malheureux père qui a maudit son propre enfant? »

— Avec un rugissement de défi: « Non ».

— « Alors, qui êtes-vous? »

— « Je suis Judas ».

— « Quel Judas? Êtes-vous Judas l'Isariote, l'ancien apôtre? »

Là-dessus vint un horrible, terrifiant, interminable: « Oui, je suis celui-là. » Ce fut un hurlement sur la note de basse la plus cavernueuse. Il mit tout le local en frémissement, au point que le curé et quelques unes des Sœurs s'enfuirent. Alors suivit une dégoûtante

scène de crachement et de vomissement, comme si Judas se fût efforcé de cracher de toutes ses forces sur son Seigneur et Maître, ou comme s'il eût voulu verser sur Lui toutes les saletés et immondices de son corps.

A la fin on posa à Judas cette question: Qu'avez-vous à faire ici? »

— « L'entraîner au désespoir, pour qu'elle se suicide et se perde! Elle doit passer par la corde, elle doit aller en enfer ! »

— « Est-il vrai que tous ceux qui se suicident vont en enfer? »

— « Pas du tout. »

— « Pourquoi pas? »

— « Ha! C'est nous, les démons, qui les incitons à se suicider, à se pendre, comme j'ai fait moi-même ».

— « Regrettez-vous d'avoir commis cette action méprisable? »

Un terrible juron se fit entendre: « Laissez-moi tranquille. Ne me troublez pas avec vos singeries. Ça été ma propre faute. » Et il continua à grogner d'une manière effrayante.

LE DÉMON JACOB

Quand on reprit la prière de l'exorcisme, le démon Jacob fit son introduction, avec une voix masculine robuste. Comme dans le cas de Judas, on pouvait se rendre compte qu'il avait été jadis un être humain.

— « Quel Jacob êtes-vous », demanda l'exorciste?

— « Le père de la possédée. »

La suite des incidents révéla qu'il avait mené une vie terriblement dure et bestiale, une vie passionnément libre et dévergondée. Il avoua alors qu'il avait plusieurs fois tenté de forcer sa fille à commettre le péché avec lui. Mais la fille avait opposé une ferme résistance. C'est pourquoi il l'avait maudite et dans sa rage inhumaine, il avait souhaité que les démons entrassent en elle, pour l'induire à commettre tous les péchés possibles contre la chasteté et l'entraîner ainsi corps et âme dans la perdition. Il avoua pareillement qu'il n'était pas mort subitement et qu'il avait eu la chance de recevoir le sacrement d'Extrême-Onction. Mais ce dernier ne lui avait pas été profitable parce qu'il avait bafoué et ridiculisé le prêtre qui l'administrait.

Dans la suite de l'exorcisme, le damné ajouta l'information suivante, à savoir que tous les péchés commis dans sa vie eussent pu être pardonnés avant sa mort et qu'il aurait pu être sauvé; mais le crime qui avait déterminé sa damnation éternelle, c'était d'avoir voué son propre enfant aux démons. Tombé en enfer, il s'ingéniait encore à torturer et molester cet enfant. Lucifer se plaisait à le lui permettre. Et, comme il habitait chez sa propre fille, il n'avait pas du tout l'intention de la laisser et de s'en aller, malgré toutes les prières solennelles de l'Église.

— « Mais vous allez obéir, lui dit l'exorciste. La puissance du Christ et de la Sainte Trinité va vous rejeter dans l'abîme de l'enfer d'où vous venez. »

Clameur et rugissement de protestation: « Non, Non! épargnez-moi cela ».

Pendant que se continuaient les prières d'exorcisme, la maîtresse de Jacob, qui était damnée avec lui, dut se soumettre à l'épreuve et donner des réponses. Sa voix perçante, une voix de faussette, s'était déjà fait remarquer parmi toutes les autres voix. Elle avoua alors qu'elle s'appelait Mina.

Mina admit donc que la cause de sa damnation, c'était d'avoir fait la vie pendant longtemps avec Jacob, du vivant de son épouse, mais, ce qui l'avait plus spécialement vouée aux tourments éternels, c'était ses infanticides, qu'elle n'avait pas regrettés.

— L'exorciste: « Vous avez commis un meurtre quand vous étiez vivante? Qui avez-vous tué? »

— Mina avec amertume: « Des petits. » Elle parlait évidemment de ses propres enfants.

— L'exorciste: « Combien donc en avez-vous tué? »

— Mina, à contrecœur et d'un ton sec: « Trois, — non, c'est plutôt quatre. » Mina se montrait particulièrement haïneuse. Ses réponses étaient tellement imprégnées de haine, d'amertume et de mépris qu'elles l'emportaient sur tout ce qu'on avait pu remarquer jusque là. Son attitude envers le Saint-Sacrement défiait toute description. Elle crachait et vomissait de la façon la plus hideuse, au point que le Père Théophilus et le curé devaient avoir constamment le mouchoir à la main pour essuyer ces ordures de leurs habits. A cause de ses communions indignes, le Saint Sacrement, le Pain de la vie éternelle, qui aurait dû être pour elle la source du salut éternel était devenu visiblement une raison de damnation éternelle. Car elle essayait d'atteindre le Saint-Sacrement avec le feu de sa vengeance et de sa haine. Dans ce groupe de démons, Mina et Judas furent les pires insulteurs de l'Eucharistie.

Le lecteur serait grossièrement dans l'erreur s'il se figurait que ces questions et ces réponses se suivaient avec régularité. On doit rappeler que ces luttes et ces invectives se prolongèrent durant plusieurs jours. Parfois, les réponses furent interrompues par des hurlements, des miaulements pendant des heures et des heures; il n'y avait que la prière continue et l'exorcisme persévérant pour y mettre un terme. Souvent les démons ne se résolvaient pas autrement à continuer leurs réponses. Divers artifices diaboliques venaient aussi interrompre la marche de l'exorcisme par leurs effets troublants et insupportables.

Comme résultat de ces manigances, la figure de la possédée devenait tellement défaite qu'on n'aurait pas pu reconnaître ses traits. Alors pareillement, tout son corps se défigurait si affreusement que ses contours réguliers disparaissaient. Son visage pâle, émacié comme celui d'un mort, prenait souvent les proportions d'un bassin à mains renversé, devenait aussi rouge que des braises ardents. Les yeux sortaient de leurs orbites, ses lèvres se gonflaient à la dimension d'une main et son corps svelte et mince se distendait à un tel degré que le curé et quelques sœurs reculaient de frayeur, convaincus que cette femme éclaterait en pièces. Parfois, la région de l'abdomen et les extrémités des membres devenaient durs comme le fer ou la pierre. Alors le poids de son corps appuyait si fort sur le sommier de son lit, que les fils de fer s'allongeaient jusqu'au parquet.

Conformément à la formule prescrite par l'Église, l'exorcisme solennel commençait par la récitation des litanies des Saints. Tous les assistants s'agenouillaient et répondaient aux invocations. Tout d'abord, les mauvais esprits restaient tranquilles. Mais, aux invocations: Dieu le Père des cieux; Dieu le Fils, Rédempteur du monde; Dieu le Saint-Esprit; Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, le tapage et le grincement de dents habituels commençaient. Aux invocations: Sainte Marie, Saint-Michel, les démons s'affaissaient, comme frappés par le choc de l'éclair. Un murmure et un grognement retenu s'élevaient à la mention des chœurs des anges et des saints apôtres. A ces mots: « De la persécution du démon, délivrez-nous, Seigneur », le démon tressautait, comme atteint par une lanière de fouet. « De l'esprit impur, délivrez-nous, Seigneur »; le démon se tordait. « Par votre croix et votre passion », il rampait et geignait comme un chien battu.

LA PLUS GRANDE SOUFFRANCE INFLIGÉE AU DÉMON

A mesure que l'exorcisme avançait, on pouvait constater que la bénédiction avec le Saint Sacrement causait le plus de douleur au démon. Elle lui était chaque fois insupportable. Quels crachats, quels vomissements! Il se tordait et rampait à la bénédiction avec une relique de la vraie Croix. Chaque fois que le Père approchait la croix, en prononçant les paroles rituelles: « Voici le bois de la croix! Reculez, puissances de l'enfer! Le lion de la tribu de Juda va triompher », le démon devenait terrifiant: « Arrêtez ça! Arrêtez ça! Je ne puis le supporter, je ne puis l'entendre », semblait-il dire.

Et quand l'exorciste approchait de lui avec la relique de la vraie Croix dissimulée sous sa soutane, Satan devenait un maniaque enragé: « Arrière! Arrière! », hurlait-il: « Je ne puis la souffrir. Oh! quelle torture! Je ne puis l'endurer. »

L'invocation à Marie Immaculée lui causait une frayeur mortelle. Quand on l'apostrophait avec ces mots: « Je t'ordonne, au nom de l'Immaculée Conception, au nom de celle qui a écrasé la tête du serpent », il paraissait tomber de faiblesse. Puis il raidissait le corps de la possédée, puis le laissait se relâcher soudainement, comme dans l'évanouissement.

L'EAU BÉNITE

L'eau bénite était pareillement terrible à Satan. Chaque fois qu'on l'approchait avec de l'eau bénite, il clamait: « Allez vous-en avec ça! avec cette boue abominable! Oh! que ça me cuit, que ça me brûle! « Une fois, on plaça sur le front de la femme un morceau de papier avec un certaine prière en latin. Même les bonnes religieuses croyaient la prière authentique, alors qu'en réalité elle était constituée de mots tirés d'un auteur classique payen. Les Sœurs furent très surprises que cette épreuve laissât le démon tranquille. Cependant, l'exorciste savait la raison de cette tranquillité. A l'instant même, il plaça sur la tête de la femme un second papier, qu'il avait béni du signe de la croix au préalable et aspergé d'eau bénite, à l'insu de tous. Immédiatement, le morceau de papier se déchira en mille miettes.

LA PETITE FLEUR DE L'ENFANT JÉSUS

Le curé, à l'insu du Père Théophilus, conservait à la sacristie, dans une custode, une petite relique de la petite Fleur de l'Enfant-Jésus. Par mesure de protection, il la mit un jour dans la poche de côté de sa soutane et pénétra dans le couvent, où l'exorcisme se poursuivait. Au moment où il apparaissait dans la chambre, le démon se mit à s'exclamer: « Allez-vous-en avec cela! Otez la relique de la petite Fleur; ôtez cette weather-cock!

— « Nous n'avons pas de relique de la petite Fleur », rétorqua le Père.

— « Bien sûr! Celui qui vient d'entrer en a une », reprit le démon, en désignant le curé. Aussitôt le curé s'approcha avec la relique, et le démon se mit à cracher et à faire des résistances extraordinaires.

D'autres fois encore, la petite Fleur intervint de façon plus notable. On pouvait aussi constater une opposition terrible de Satan contre saint Michel.

SAINT MICHEL

A la seule mention de saint Michel, le démon commençait à se contracter. Il éprouvait une vraie torture à cette partie de prière qui a trait à la supplication faite solennellement à saint Michel. Il refusait absolument d'entendre dire que saint Michel, comme prince des anges fidèles, précipita Lucifer avec ses légions au fond des enfers. Il redoutait terriblement la prière en l'honneur de saint Michel qu'on récite ordinairement à la fin de la messe. C'est la prière suivante:

« Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat. Soyez notre protecteur contre la méchanceté et les embûches du démon. Que Dieu lui commande, nous l'en supplions. Et vous, ô Prince de la milice céleste, par le pouvoir divin qui vous a été confié, précipitez au fond des enfers Satan et les autres esprits mauvais qui parcourent le monde pour la perte des âmes. Ainsi soit-il.»

Puissions-nous, chrétiens, réciter avec plus de ferveur et d'attention cette prière à saint Michel! C'est dans une circonstance assez spéciale que le Pape Léon XIII fut amené à composer cette puissante prière. Après la célébration de sa messe, un jour, il était en conférence avec des cardinaux. Soudain, il s'affaissa. On appela un médecin et il en arriva aussitôt plusieurs. Le Pape ne donnait plus aucun signe de pulsation; la vie paraissait sortie de ce corps déjà vieux et épuisé. Tout-à-coup, il se remit et dit: « Quel horrible tableau on m'a fait voir! » Il avait entrevu les événements futurs, les puissances trompeuses et les intrigues des démons contre l'Église, dans tous les pays. Mais saint Michel était apparu juste à point, pour rejeter Satan et ses hordes au fond des enfers. Telle fut l'incident qui poussa le Pape Léon XIII à ordonner la récitation de cette prière à la fin de la messe dans le monde entier.

LE CRUCIFIX ET LA RELIQUE DE LA VRAIE CROIX

Comme nous l'avons signalé auparavant, Satan redoutait le signe de la croix, le crucifix ou la relique de la vraie Croix. Un bon jour, on remit au Père Théophilus un crucifix d'une autre matière que le bois. Cette fois, Satan se mit à ricaner sur un ton moqueur: « Ha! vous arrivez avec une croix de papier mâché! Depuis quand est-il mort sur une croix de papier? Si ma mémoire ne me trompe pas, il a été cloué sur une croix de bois.»

Le crucifix fut soumis à un examen plus attentif et on découvrit, en effet, qu'il n'était pas en bois, mais en papier mâché. Une autre fois Satan se mit à dauber sur la manière dont le Christ était cloué sur la croix. « Les pieds de Jésus ne furent-ils pas cloués l'un sur l'autre et non pas l'un à côté de l'autre? » Catherine Emmerich mentionne ce même détail. Elle dit que le pied gauche fut cloué le premier, avec un plus petit clou. Puis un clou plus gros et plus long, à la vue duquel le Christ aurait frissonné, fut planté d'abord dans le pied droit, puis sur le pied gauche. Ceux qui assistaient à la crucifixion pouvaient voir très bien que le clou traversa les deux pieds.

Il ne s'ensuit pas que nous sachions maintenant avec certitude comment furent placés sur la croix les pieds du Sauveur, même si la déclaration de Béalzébub vient confirmer la description donnée par Catherine Emmerich. Nous ne devons pas à celui qui est le père du mensonge l'honneur de le tenir pour un témoin fiable en de telles matières que la crucifixion, même si, à n'en pas douter, il dut y avoir plusieurs démons témoins personnellement de la crucifixion du Christ. Pareillement ne faudrait-il pas s'imaginer que nous savons de façon sûre que Judas est en enfer, du seul fait qu'il a prétendu être un des damnés de ce cas de possession à Earling. Notre sainte Mère l'Église ne s'est jamais prononcée définitivement sur cette matière, même si les paroles du Sauveur à propos de Judas laissent à réfléchir: « Il eût été mieux que cet homme ne fût jamais né.»

A mesure que les jours s'écoulaient, il s'opérait chez le curé un changement de disposition plutôt étrange. Il se mettait à ressentir une assez forte antipathie contre toute l'opération tendant à expulser le démon.

ANTIPATHIE CONTRE L'OPÉRATION EN COURS

Le curé ne pouvait plus supporter la présence du Père Théophilus qui pourtant avait été jusque là en bonne amitié avec lui et qu'il avait connu intimement depuis des années. Il ne souhaitait plus qu'une chose, qu'il s'en aille, qu'il disparaisse de sa vue. Il lui semblait qu'il eût dû refuser la permission de faire cet exorcisme dans sa paroisse et renvoyer le Père immédiatement de son logis. Il en devint assez préoccupé qu'il s'en confia finalement à l'exorciste, lui révélant son déplaisir envers lui et toute cette affaire. Le Père ne manifesta pas le moindre étonnement. La procédure était encore en marche et il était tout naturel de supposer que le diable recourrait à quelque forme de tentation et de trouble, pour ruiner les efforts déployés en vue de le chasser de la possédée.

Du reste, le démon saisissait toute occasion d'exprimer sa haine envers le curé. « Vous êtes la cause de tout cela; c'est vous qui nous torturez si cruellement », lui criait-il. Une fois, l'exorciste le reprit en ces termes: « En paix, serpent infernal ! Laissez le curé une fois pour toutes. Il ne vous moleste en aucune façon. C'est moi qui le fais, avec les pouvoirs de l'exorcisme ». Le démon s'exaspéra: « C'est le curé! C'est de sa faute! S'il ne vous avait pas permis de se servir de son église et de son couvent, vous ne pourriez rien faire. Et même à présent, s'il vous retirait sa permission, vous ne seriez d'aucune force contre nous.»

Ceci est une preuve intéressante que le démon reconnaît l'autorité et fait voir ce qu'il ressent pour elle. Il le manifestait envers toute personne constituée en autorité, alors qu'il se conduisait plutôt poliment envers les subordonnés. Pour cette raison, sans doute, il ne s'attaqua jamais aux Sœurs ni à la cuisinière du curé. Mais le curé ou la Mère supérieure venaient-ils à se montrer, que le trouble et le vacarme commençaient. Une fois, la Supérieure reçut au visage un tel soufflet qu'il la projeta dans un coin de la chambre.

Satan, à tout instant, menaçait le curé Steiger:

— Vous allez en endurer pour payer cela.

— Vous ne pouvez me faire de mal. Je me mets sous la protection du Dieu tout-puissant, et contre sa puissance vous ne pouvez rien, misérable chien d'enfer.

— Attendez! Je vous ferai bien regretter cela. Je vais monter toute la paroisse contre vous et vous calomnier de telle façon que vous ne pourrez plus vous défendre. Alors vous devrez plier bagage et décamper, dans la honte et le regret.

— Si c'est la volonté de Dieu, alors, qu'il en soit loué! Mais vous êtes impuissant contre Lui, vil serpent que vous êtes, assassin!

— Attendez! Je vais vous arranger tous les deux, vous et votre Seigneur et Maître.

— Ah! Vous osez parler comme cela contre le Tout-Puissant, méprisable ver de terre que vous êtes!

— Non! Je ne puis pas nuire à Dieu directement. Mais je puis vous atteindre, vous et Son Église.» Et il continuait avec mépris et sarcasme: « N'est-il pas vrai? Ne connaissez-vous pas l'affaire du Mexique? Nous Lui en avons monté là un beau sabbat, hein?

— Qui? Vous, les démons?

— Et quel autre? A nous tout le crédit d'avoir provoqué cette situation. Il va apprendre à nous connaître mieux. Lucifer est à ses trousses et il va Lui faire la soupe chaude, va! Ha, ha, ha!

Une semaine après, le démon précisa un peu plus ses plans de revanche contre le curé. Il lui dit menaçant: « Attendez la fin de la semaine! Quand ce sera vendredi, alors . . . »

Le curé ne le prit pas au sérieux. Il en était malade d'entendre les hurlements et aboiements du démon jour après jour. Et pourtant, il devait l'échapper belle, un vendredi.

Fin de l'aperçu

La suite du livre est en qualité visuelle diminuée. Le livre est toutefois complet.

Pour une version entièrement en haute définition, il est possible de se procurer à prix abordable une édition papier du livre en visitant le site suivant :

canadienfrancais.org

Ce PDF peut être distribué librement quoique certaines restrictions s'appliquent. Les détails sont indiqués à la dernière page.

LA PEUR DE SA VIE

Ce vendredi-là, après la messe, le téléphone sonna au presbytère. L'appel venait d'un cultivateur, dont la mère était dans un état critique. Le curé voulait-il venir administrer les derniers sacrements à la mourante? Il aurait voulu aller chercher le curé avec son automobile, mais la voiture refusait de marcher et il ne pouvait localiser le trouble. Il avait essayé de démarrer pendant plus d'une heure, mais en vain. Pas moyen de partir! Alors, il demandait au curé de venir avec sa propre voiture ou de louer un taxi; il en paierait les frais.

En un quart d'heure, le curé était en route pour porter secours à la malade, apportant avec lui le Saint-Sacrement. L'abbé Steiger l'administra et se remit en route pour Earling. Le chemin lui était familier; il l'avait fait des centaines de fois, de nuit, de jour; il connaissait tous les cahots et toutes les pierres sur le parcours. Cependant, il revenait en faisant bien attention, non seulement parce que son auto était neuve, mais parce qu'il se rappelait la menace du démon de le prendre en défaut à la première chance propice.

Il pria son ange gardien, saint Joseph, son saint patron, de le ramener en sûreté. Soudain, comme il avançait toujours, un épais nuage sombre surgit devant lui, juste au moment où il fallait traverser un pont enjambant un ravin profond. Grand Dieu! C'était comme si on lui avait fermé les yeux. L'instant d'après, il y eut un choc, un vacarme qui l'étourdit. Il se retrouva dans un tas de ferraille. L'auto avait foncé sur le garde-fou du pont avec une force indescriptible, bien que le curé l'eût mis en petite vitesse. La voiture, une ruine complète, était en balance sur le treillis du garde-fou, menaçant à tout instant de s'effondrer dans le précipice. Le fracas du choc avait été si fort qu'un fermier en train de labourer, à quelque distance, entendit le bruit et en fut grandement inquiet. Plein d'anxiété, il vola sur la scène de l'accident. Bon Dieu! C'était le char du curé! « Père, Père, qu'est-ce qui vous est arrivé? Êtes-vous blessé? » Le curé, mort de peur, se retirait lentement de sous les débris. Ses jambes purent à peine le soutenir. Le volant même de la voiture était fracassé et c'était surprenant que l'axe du volant ne lui eût pas défoncé la poitrine, comme il arrive souvent dans de tels cas. Le fermier courut chez lui aussitôt, pour revenir avec sa propre voiture. Laissant là l'auto écrasée, il fit monter le curé, encore tremblant et pâle comme un mort, et le conduisit en toute hâte chez le médecin le plus proche, pour voir s'il n'y avait pas des blessures internes. Non, le curé n'avait pas de mal sérieux. Le médecin découvrit quelques ecchymoses et une surexcitation nerveuse. Mais aucune trace de blessure interne. C'était tant mieux, grâce à Dieu!

En partant de chez le médecin, ils revinrent droit au presbytère d'Earling. Il n'y avait personne à la maison; tous étaient rendus au couvent pour la continuation de l'exorcisme. Alors, le curé s'y rendit de même. A peine entré, il fut salué par un rugissement moqueur, plein de ressentiment et de haine violente: « Hahaha — hahaha! » le démon tombant comme dans un accès de joie méchante parce qu'il l'avait roulé. « Aujourd'hui, il a étiré son grand cou, mais il n'a pu

gagner! Hein! Je l'ai démasqué, aujourd'hui. Qu'est-ce qu'a eu votre auto neuve? Ce beau char, il est en ferraille. Il vous a donné un bon service!»

Les témoins regardaient le curé avec étonnement. Il était encore blême, mais sans autre malaise.

— Monsieur le Curé, s'écria-t-on, le diable dit-il vrai?

— Oui, ce qu'il dit est vrai. Mon auto est une perte complète. Mais il n'a pas été capable de m'avoir personnellement.

Une vive réplique vint de la part du démon: « Notre intention était de vous avoir; mais quelque chose a déjoué nos plans. C'est votre puissant patron qui nous a empêchés de vous faire mal.»

La nouvelle de cet accident se propagea bien vite et les fidèles, très sympathiques envers leur bon curé, collectèrent une somme suffisante pour lui acheter une nouvelle voiture, afin que le démon ne retirât aucun profit de son mauvais coup. Fréquemment, par la suite, ce dernier renotait plaisamment cet incident au curé et l'avertissait de « se tenir prêt pour toute une autre partie de plaisir ».

Le diable, à cette occasion, se trahit encore lui-même en révélant qu'il est souvent responsable de semblables accidents, à l'effet de conduire les gens plus vite à leur perdition. De la sorte il peut prendre sa revanche et donner cours à sa malice, parce qu'il en résulte souvent des poursuites, lesquelles sèment beaucoup de haine et de mécontente.

Le lecteur, à ce propos, tirera lui-même ses conclusions et prendra ses résolutions. Il est difficile de nier que le pire ennemi de l'homme n'ait sa part dans les accidents de cette nature. N'est-il pas un « meurtrier depuis le commencement »? C'est donc un avertissement donné en temps à ceux qui se servent de l'automobile pour faire le mal, qui la pavoisent de porte-bonheur de toutes sortes et même qui y étalent des images séduisantes et immorales. L'Église a approuvé une bénédiction spéciale en l'honneur de saint Christophe contre les maléfices et les influences néfastes. C'est pourquoi il est de convenance de placer une de ses médailles ou effigies bénites, pour la sécurité des voitures. Saint Paul signale que les mauvais esprits troublent l'air même que nous respirons.

LE LANGAGE DE SATAN

Nous faisons remarquer ici que Satan n'utilisait pas les organes de la pauvre possédée pour se faire comprendre. L'impuissante créature est demeurée inconsciente durant la plus grande partie de ce drame. Elle gardait la bouche bien fermée. Et même quand elle l'ouvrait, on n'y voyait pas le moindre mouvement des lèvres ni aucun changement de position. Les mauvais esprits parvenaient à se faire entendre de quelque part en dedans d'elle et pouvaient utiliser pour cela quelque organe interne.

On sait, par les premiers écrivains chrétiens de la période romaine, que les païens entendaient souvent parler leurs idoles. Catherine Émmerich explique aussi que les mauvais esprits s'installaient dans ces idoles et qu'ils pouvaient parler de façon à être entendus des païens, pour les confirmer dans leurs croyances idolâtriques. Il est donc ainsi

explicable que même certains païens des plus éduqués aient adoré ces statues faites de main d'homme et leur aient offert des sacrifices, comme si elles étaient des dieux.

LE SAVOIR DE SATAN PEUT DEVENIR GÊNANT

Le savoir de Satan concernant les péchés et l'état d'âme des personnes présentes leur donnait de l'inquiétude. Mais, pour cette fois, il n'y eut aucune révélation troublante en la matière, car il n'y avait que des sœurs et des prêtres. Malgré tout, le démon y allait de certaines insinuations: « N'est-il pas vrai que vous avez fait telle ou telle chose dans le passé, dans les jours de votre enfance? » Il s'agissait d'action dont on avait presque perdu le souvenir. Le mauvais esprit, pourtant, ne voulait pas se taire et essayait d'en faire une scène. Alors, il lui fut répondu: « Si devant Dieu je ne suis pas coupable de fautes plus sérieuses dans les derniers temps que des fautes de mon enfance, alors je n'ai pas peur ».

Là-dessus vint du démon l'aveu le plus surprenant: « Ce que vous avez déjà confessé, je n'en connais plus rien. »

Quoi conclure de ceci? Il semble que Satan ne connaisse que les péchés non encore confessés ou regrettés. Ce qui a été soumis au pouvoir des clefs au confessionnal paraît lui échapper. Il semblerait que le sacrement de Pénitence efface et enlève si bien les péchés de l'âme, qu'il ne laisse pas à Satan la moindre chance de les découvrir. Par la Pénitence, pour ainsi dire, tout est englouti dans l'abîme de la miséricorde divine.

Les rubriques du Rituel romain pour l'exorcisme, si sages et si bien définies, demandent que non seulement l'exorciste, mais pareillement tous les témoins et tous ceux qui sont appelés à l'aide pour contraindre le possédé fassent une bonne confession générale ou au moins un acte de contrition sincère, avant que les rites de l'exorcisme ne commencent. Une fois purifiés de leurs péchés, ils ont plus d'assurance pour affronter Satan et ne sont pas exposés à des remarques odieuses de sa part concernant les fautes commises dans le passé.

Il y a quarante ans environ, un cas de possession s'était présenté à Wending, en Allemagne. Au cours de l'exorcisme, on commit l'erreur de faire venir les hommes les plus forts de la paroisse, hommes de bonne réputation pourtant, pour arraisonner un jeune énergumène. Ces individus ne se rendaient pas compte à qui ils auraient affaire. Les horribles hurlements et aboiements d'animaux qu'ils entendirent contribuèrent bien moins à les décontenancer que les algarades effarantes du démon sur les péchés secrets et les autres égarements de tel ou tel de ces hommes. Il n'est pas surprenant, alors, que peu de gens se soucient d'assister à un exorcisme, même s'ils pourraient aider en bien des façons. A part cela, on doit se rappeler que Satan, le père du mensonge, exagère souvent des peccadilles pour les faire paraître extraordinaires et graves, transformant, pour ainsi dire, des taupinières en montagnes, torturant parfois les faits à plaisir, mélangeant la vérité et l'erreur en vue d'engendrer quelque profond désordre ou quelque antipathie irréconciliable.

Pour éviter toutes ces conséquences fâcheuses, le Père Théophilus, riche de ses expériences, n'entreprenait ses exorcismes que dans des maisons religieuses ou consacrées et avec la seule assistance de prêtres et de religieuses. Et même alors, des choses sont arrivées. Avec son effronterie et sa finesse, Satan dévoilait des faits cachés qui faisaient rougir de honte certaines personnes; jusqu'à les faire frémir de peur en les menaçant de leur en dévoiler plus encore. C'est donc fort à propos que, désormais, semblables scènes doivent se dérouler sous le sceau du secret et sans danger d'être irradiées dans le monde entier. On doit en remercier la Providence.

Le cynisme du démon, à Earling, et les nombreuses vulgarités qui s'y passèrent devenaient notoires dans la population des communautés voisines. Le curé d'Earling, l'abbé Steiger, avait demandé à ses ouailles de s'unir dans la prière et la pénitence et de faire des visites au Saint-Sacrement, pour obtenir que le démon fût au plus tôt maîtrisé. Malgré la divulgation des scènes étranges qui se déroulaient au couvent, il n'y eut pas une personne à demander par curiosité d'y être admise. Même si quelqu'un l'eût demandée, la permission n'eût pas été accordée, sauf aux prêtres des environs.

On a ci-devant laissé supposer que, parmi les voix entendues chez la possédée, quatre différentes pouvaient clairement se distinguer.

La possédée se rappelait nettement quand son misérable père l'avait maudite et vouée au diable. Elle n'ajoutait pas d'autres détails concernant cet infortuné, mais on a appris par d'autres sources qu'il avait été un ardent persécuteur des prêtres et de l'Église. En sensualité et en débauche, il avait été un monstre de la pire espèce. Il se tenait éloigné de l'Église et des sacrements et ne manquait pas une chance de ridiculiser les choses de la religion. Il lui arrivait, occasionnellement, d'assister au service divin, certaines fêtes solennelles, mais ce n'était que pour glaner dans les sermons et les fonctions sacrées un nouvel aliment pour ses railleries, afin de pouvoir appuyer ses invectives devant ses amis et ses compagnons. Cela aide à comprendre pourquoi il persista à ridiculariser le prêtre et ses actions, même à ses derniers moments, quand la miséricorde de Dieu lui accordait la grâce de recevoir le sacrement d'Extrême-Onction. L'on meurt comme on a vécu. Et sa concubine, Mina, ne lui cédait aucunement sous ce rapport. Tout ce qui se ressemble se rassemble.

Le plus étonnant de tout cela, c'est qu'un père si méchant et si impie fut gratifié d'une enfant si vertueuse. Sa piété sincère, son fond de pureté et d'innocence, son application diligente, tout transparaissait en elle. Même durant la période de possession, le démon ne pouvait détruire ses dispositions intérieures, car le démon n'a aucun pouvoir sur la volonté libre d'un être humain.

Il était visible que, outre les démons déjà cités, il y avait en elle encore un grand nombre d'autres esprits impurs. Parmi eux se signalaient particulièrement ceux qu'on appelle les démons muets et les esprits de vengeance.

DÉMONS MUETS, ESPRITS DE VENGEANCE

La quantité des démons muets était incalculable. Ils appartenaient en apparence aux ordres inférieurs, car ils ne déployaient aucune marque de vigueur ou de puissance. Leurs voix formaient plutôt une confusion de sons, dont on ne pouvait discerner aucune réponse précise. Aucun langage articulé; mais un gémissement pitoyable, un hurlement retenu. Ils ne pouvaient opposer qu'une faible résistance aux puissances de l'exorcisme. On aurait dit qu'ils venaient et partaient par troupes, un groupe étant remplacé par d'autres du même genre. Cela faisait penser à des nuages de moustiques assaillant un voyageur à l'improviste. Quelques bouffées de tabac les repoussent, mais, un instant après, ils sont revenus le harasser de nouveau.

Les esprits vengeurs étaient féroces et violents, d'un caractère insolent et discourtois. Ils débordaient de haine et de colère contre tous les êtres humains. Leur seule présence provoquait l'horreur et le dégoût; mélange de haine et de jalousie, d'égoïsme et de vengeance, de ruse et de tromperie. C'étaient justement ceux qui menaçaient d'induire le curé à se repentir d'avoir permis cet exorcisme. Leur intention était de soulever toute la paroisse contre lui par de faux allégués, pour le contraindre à plier bagage et à s'en aller dégoûté. On peut conclure de là que les démons sont d'habitude grandement responsables des mésententes entre curés et fidèles. Assez souvent, des pasteurs déplorent que, malgré le sacrifice de leur personne et même la ruine de leur santé pour le bien de leur peuple, malgré tous leurs efforts et leur assiduité, les plus inconcevables malentendus ou fausses rumeurs persistent dans leur paroisse. Certaines gens semblent avoir pris pour rôle de rendre si misérable la vie de leur pasteur que ce dernier en vienne à désespérer. Toutes ses bonnes intentions ne lui rapportent que les persécutions les plus odieuses. Il ne serait donc pas mauvais pour les curés de recourir pédiorement à la petite formule d'exorcisme pour éloigner de leur troupeau ces méfaits du démon, ou d'employer la prière composée par Léon XIII pour semblables occurrences.

Les intrigues et complots de ces esprits de vengeance furent bien près de réussir à indisposer jusqu'à l'extrême le curé d'Earling contre le Père, pourtant un ancien et fidèle ami; tout cela, sans nul doute, pour faire manquer l'exorcisme. Le curé devenait par moment si écoeuré de ce qui se passait, qu'il lui venait à l'idée de couper court à tout cela en expulsant le Père Théophilus de son église et de son couvent, avec les reproches les plus virulents.

RÔDEURS NOCTURNES

Au cours de l'exorcisme, les mauvais esprits répétaient qu'ils fatigueraient le curé jusqu'à l'épuisement. Une fois, en pleine nuit, il se réveilla soudain, entendant du bruit dans sa chambre. Étaient-ce des rats qui rongeaient quelque part? Cela paraissait être entre les murs, près de son lit. Y avait-il là assez de place pour que des rats pussent circuler à leur aise? Depuis les quatorze années qu'il occupait ce logis, il n'avait jamais éprouvé semblable chose. Fallait-il enfin

qu'il fût affligé de cette détestable engeance? Il frappa dans le mur avec son poing, pour épouvanter les rongeurs. Inutile. Il prit alors sa canne, puis son soulier, pour frapper plus fort. Au lieu de cesser, le bruit empirait. Peut-être les rôdeurs nocturnes s'en iraient-ils d'eux-mêmes. Il attendit et attendit. Mais ils s'acharnaient du haut en bas des murs, jusqu'à faire craindre qu'ils ne les démolissent.

L'abbé Steiger avait besoin d'une bonne nuit de repos. après les tracas de la journée. Une idée lui vint, qu'il jugea bien insensée. Pouvait-il y avoir quelque relation entre ces rôdeurs nocturnes et les démons de l'exorcisme? Ces derniers n'avaient-ils pas menacé de le pousser à bout? C'était peut-être cela, après tout, qu'ils avaient en tête. Alors, il n'y avait qu'une chose à faire, c'était d'employer contre ces importuns les armes spirituelles. En se munissant de son étole, le curé essaya encore de dormir. Le bruit diminua un peu, sans disparaître. « Attendez, vilains rats d'enfer, je me débarrasserai bien de vous! » S'étant levé, il alluma deux chandelles devant un crucifix et récita la petite formule d'exorcisme contre les démons. Aha! C'était le langage qu'ils comprenaient! Ils prirent la fuite et tout devint tranquille. Ils semblaient à présent évanouis et stabilisés, alors que les bourrades et les coups dans les murs n'avaient servi de rien.

Quelques nuits plus tard, encore impossible de dormir. Est-ce que les portes battaient? Est-ce que la maison tremblait? Oh non! c'était un lourd train d'express traversant le village et faisant vibrer la terre après lui, avec un bruit sourd. La voie de chemin de fer n'était qu'à une faible distance. Le curé s'imagina que le train quitterait la gare; mais il n'en fut rien. Peut-être que c'était plutôt le tintamarre des machines dans l'usine électrique toute proche!

Finalement, le bruit cessa. Mais soudain il recommença, cette fois juste au-dessus de la porte. Cette porte, elle n'était peut-être pas fermée et un courant d'air la faisait aller et venir; il n'y avait pas de cran d'arrêt pour la tenir. Il fallut se lever de nouveau. Mais, tiens! la porte était bien fermée. Le curé saisit la poignée, tira vigoureusement; elle ne céda point. Comment, était-ce encore le diable avec ses tours qui venait le harasser, lui voler le repos de ses nuits? Le prêtre prit de l'eau bénite, en aspergea la porte, les fenêtres, la chambre, et récita encore la petite formule d'exorcisme. Tout redevint tranquille; aucun trouble par la suite. « Toi, misérable Satan, je connais maintenant tes insolences. Attends! que je te montre les bonnes manières! »

On rapporta plus tard que d'autres prêtres, qui avaient assisté au déroulement de l'exorcisme, avaient éprouvé de semblables importunités et des choses pires encore. Après quoi ils ne voulaient plus se coucher sans avoir avec eux l'étole et l'eau bénite. Les bruits duraient souvent si longtemps que certains de ces prêtres devaient se lever en pleine nuit, chercher la place et la cause du tapage, puis se mettre en prière avant de pouvoir retrouver la paix. D'ailleurs, dans d'autres cas d'exorcisme, il s'est rencontré de ces rôdeurs nocturnes et parfois longtemps après l'expulsion des mauvais esprits du corps des possédés.

COMPORTEMENT DE LA POSSÉDÉE

La possédée perdait conscience chaque jour et tombait dans une complète prostration, dès le début de la formule d'exorcisme. Quand l'opération cessait, elle s'éveillait et revenait à elle-même. Elle déclarait qu'elle ne se rendait pas compte de ce qui se passait durant les prières. Épuisée à fond, elle devait être portée à la chambre où avait lieu l'exorcisme et rapportée ensuite. Durant tout le stage, elle ne put absorber de nourriture solide; on lui injectait cependant de la nourriture liquide. C'était donc stupéfiant qu'une si faible constitution pût rejeter les quantités de matières déjà signalées. Il lui arrivait fréquemment de restituer de vingt à trente fois par jour.

Dans cet état de faiblesse, il paraît invraisemblable qu'elle ait pu soutenir l'épreuve quotidienne de l'exorcisme pendant trois semaines, en tenant compte surtout des traitements terribles que le démon infligeait à son corps. Elle ressentit, certain jour, une telle souffrance, qu'elle devint pâle comme une morte et parut sur le point de passer d'un moment à l'autre. « Grand Dieu! s'écria le curé: elle se meurt. Je cours chercher les saintes huiles. » Il s'épouvantait en songeant aux redoutables conséquences d'un trépas survenu dans ces occurrences. On ne manquerait pas de lancer contre les prêtres l'accusation d'avoir causé la mort de cette femme par la fatigue de l'exorcisme. Le Père Théophilus, avec sa longue expérience, prit la chose d'une manière plus calme: « Restez ici, mon ami; la femme ne mourra pas, absolument pas. Ce n'est qu'un autre truc habile de Satan. Il ne peut pas la tuer, il n'en a pas la permission, absolument pas. »

L'EXORCISME A DURÉ VINGT-TROIS JOURS

La durée de l'exorcisme fut extraordinairement longue. Jamais, à notre connaissance, semblable opération n'a duré si longtemps. Elle exigea exactement vingt-trois jours. Et il faut ajouter qu'elle s'étendait depuis le petit jour jusque tard le soir. Le démon prenait tous les moyens pour épuiser les prêtres et les religieuses et les induire à abandonner ces efforts continuels. Le curé ne pouvait pas toujours assister. Le soin des âmes de sa paroisse le retenait à certains moments. Et il n'avait pas la résistance physique pour consacrer à cette besogne plusieurs heures de ses nuits. De la sorte, il arriva beaucoup de faits intéressants ou terrifiants en son absence; mais les autres demeuraient des témoins fiables.

La formule de l'exorcisme solennel se poursuivit plus de deux semaines avant qu'on obtienne quelque indication que le démon devrait quitter la pauvre possédée sans défense. Le Père Théophilus avait bien réussi à la délivrer d'un grand nombre de démons, par les prières et la puissance des rites; mais les quatre plus vils et plus retors d'entre eux refusèrent longtemps de s'en aller. Satan paraissait avoir coalisé toutes les puissances de l'enfer pour remporter dans ce cas la victoire finale.

UN GRAND CHEF

Il était bien évident que les forces infernales agissaient sous les ordres d'un grand chef; tel un général ou un maréchal de camp, il relevait constamment par de nouvelles recrues les vétérans de la bataille, forcés par leur épuisement de battre en retraite. Quels n'étaient pas leurs soupirs et leurs supplications! On percevait des paroles comme ceci: « Oh, que c'est dur ici! C'est affreux, tout ce qu'on nous fait souffrir! » Mais d'autres voix venaient constamment exhorter leurs associés à ne pas lâcher: « Comme il va nous falloir souffrir et ramper de nouveau sous ses ordres, comme il va nous torturer encore si nous retournons bredouilles! » Ils signifiaient clairement Lucifer comme leur bourreau.

Pour enlever tout répit à Satan et à ses armées, le Père Théophilus décida finalement de prolonger les exorcismes sans arrêt toute la nuit, dans l'espoir de compléter sa victoire. Il était heureusement doué de force physique et de nerfs d'acier. Il les avait déjà éprouvés par une vie d'abstinence rigoureuse et de renoncement et il avait accumulé de grandes forces de résistance. Il ne lui fallait pas moins qu'une puissance surhumaine, dans une telle occurrence. Pendant trois jours et trois nuits, il demeura sur la brèche sans interruption. Les religieuses, qui pourtant se relayaient, étaient sur le point de défaillir. Malgré tout, le dénouement ne venait pas. L'exorciste ne tenait plus qu'en taxant ses énergies jusqu'à l'extrême limite. A l'issue du vingt-troisième jour, il était complètement exténué. Il ressemblait à un cadavre ambulante, à une ombre sur le point de s'évanouir. Sa physionomie semblait avoir vieilli de vingt ans durant ces trois semaines.

L'ANTÉCHRIST

Nos lecteurs ont eu peut-être déjà l'envie de demander si le diable a révélé des choses qui fussent d'intérêt général, par exemple ce qui concerne l'Antéchrist. Qu'est-ce que Satan pouvait avoir à dire sur ce sujet?

Il faut absolument retenir que les questions posées au démon et les réponses qu'il pouvait donner n'avaient pas du tout l'allure d'un dialogue suivi entre les mauvais esprits et l'exorciste. Parfois, il fallait un long effort pour arracher de Satan quelque réponse. Le plus souvent, pressé de s'exécuter par la puissance de l'exorcisme, il n'émettait qu'un vague mugissement, un grognement ou un hurlement quelconque. Cela devenait une corvée terrible, si épuisante et insupportable que, certains jours, l'exorciste en venait couvert de transpiration. Il lui fallait changer de vêtements jusqu'à trois ou quatre fois par jour. Et, sur la fin, il devenait si affaibli, qu'il ne comptait plus que sur un secours spécial de Dieu pour persister. Bien sûr, et il priait même pour que sa propre vie fût épargnée. Ce n'était pas intentionnellement qu'il posait des questions de simple curiosité, non pertinentes à l'exorcisme en cours. Mais, parfois, le démon lui-même, par quelques-unes de ses réponses, suggérait d'autres questions plus ou moins divergentes.

Alors le Père Théophilus recevait du démon de grossières reprimandes et des invectives: « Fermez-la! Ce n'est pas de vos affaires! » Satan employait souvent cette piquante formule latine: « Non ad rem! », ce qui veut dire, « ce n'est pas dans le sujet, cela n'a rien à voir ici. »

Un moment, Satan devint assez communicatif à propos de l'Antéchrist. On se rappellera la fois qu'il avait avec tant de morgue fait allusion à la persécution du Mexique, promettant de Lui monter un beau sabbat, à Lui (Jésus) et à son Église, bien pire que jamais jusque là. A cette question, savoir s'il voulait dire que la fureur et la rage de l'Antéchrist atteindraient l'Église de Dieu, il affirma que c'était bien évident et il ajouta, plein d'insolence: « Oui, Satan est déjà en liberté et l'Antéchrist est déjà venu au monde, en Palestine (une autre fois il mentionna également l'Amérique). Mais il est encore jeune. Il doit d'abord grandir incognito, avant que sa puissance n'éclate au grand jour. »

Dans un autre cas de possession, le démon indiqua les années 1952-55 comme l'époque d'apparition de l'Antéchrist. [Il faut toujours se souvenir que le démon est le père du mensonge. D'ailleurs sur la venue de l'Antéchrist, il manque peut-être d'information!]

Chose étrange, Catherine Emmerich signalait la même période, quand elle décrit la descente du Christ aux enfers, après sa mort sur la croix. Elle raconta que « lorsque les portes de l'enfer s'ouvrirent par la main des anges, il en sortit un flot terrible de rugissements, de blasphèmes, d'injures, de hurlements de rage. Chacun des anges fit reculer des hordes de mauvais esprits. Tous reçurent l'injonction d'adorer Jésus, à leur plus grande répugnance. Au milieu de la scène se creusait un abîme sans fond, noir comme la nuit. Lucifer fut chargé de chaînes et précipité dans cet abîme de ténèbres. Tout cela se passait en exécution d'ordres précis. J'entendis révéler que Lucifer, si je ne me trompe, se verrait libéré temporairement environ cinquante ou soixante ans avant l'an 2000. Une quantité d'autres démons seraient relâchés plus tôt pour châtier et induire au mal les hommes pervers. »

Une autre fois, commandé par le Père de s'en aller et de retourner en enfer, le démon répliqua dans un grognement: « Pourquoi me chasser en enfer? Je dois être au large pour frayer la voie à l'Antéchrist. » Et il ajouta, dans le corps de la possédée: « Nous en savons long. Nous lisons les signes des temps. C'est à présent le dernier siècle. Quand les hommes écriront: l'an 2000, la fin sera proche. »

Satan, le « père du mensonge », comme le Seigneur lui-même l'a qualifié, a-t-il dit là la vérité? Impossible de le savoir. En tout cas, ce sera bien si, à l'invitation de Notre-Seigneur, nous scrutons les signes des temps. On ne peut nier qu'à l'heure actuelle les puissances infernales font un effort désespéré pour détruire l'Église du Christ.

* * *

Une fois, durant les prières solennelles de l'exorcisme et alors qu'on donnait la bénédiction avec la relique de la vraie croix et la sainte hostie, des voix s'élevèrent: « Oh! nous ne pouvons pas tenir. C'est insupportable. Arrêtez ça; arrêtez ça! C'est cent fois pire que l'enfer! » Gémissements qui prouvaient la douleur et les tortures des

victimes. Le Père aussitôt de répliquer: « Décampez donc, être maudits! Il n'en tient qu'à vous de vous libérer de ces tortures. Relâchez cette pauvre femme! Je vous adjure au nom du Dieu tout-puissant, au nom de Jésus de Nazareth crucifié, au nom de sa Mère immaculée, la Vierge Marie, au nom de saint Michel archange! »

— Oh oui! grognèrent-ils, nous serions bien prêts. Mais Lucifer ne le permet pas.

— Dites la vérité. Lucifer est-il la seule raison?

— Non, lui seul ne le pourrait pas. La justice de Dieu ne le permet pas encore, parce qu'on n'a pas fourni assez d'expiation.

Cet aveu était de conséquence. Il incitait à demander aux fidèles de la paroisse d'augmenter leurs pénitences pour la possédée.

PLUS D'EXPIATION

Soumis à l'invitation de leur curé, les paroissiens vinrent à l'église de bon cœur pour faire des heures d'adoration continuelles devant le Saint-Sacrement. Ils priaient avec ferveur pour la défaite des forces de Satan, pour la victoire de l'Église dans la délivrance de la victime de cette emprise obstinée du démon. Selon les prescriptions du rituel, le curé ne cessait d'exhorter ses gens à jeûner personnellement et à se mortifier, pour que leurs supplications fussent plus efficaces à l'appui de l'exorcisme. Notre-Seigneur lui-même, après avoir chassé le démon et avoir demandé à tout le monde de prier, avait averti les Apôtres que cette sorte de démons ne peut être expulsée que par la prière et par le jeûne. Cette révélation du démon lui-même, à l'effet qu'on n'avait pas fait assez de pénitence, venait opportunément provoquer de plus ferventes prières et de plus rigoureuses mortifications. Les fidèles se groupèrent à l'église un grand nombre, depuis le petit jour jusque tard le soir, afin que leurs faibles prières puissent assister l'Église dans l'exécution de cette mission. Sans cela, l'exorcisme n'aurait pu se continuer bien longtemps, parce que la réserve de forces des assistants tombait de façon alarmante.

COMBATS DES BONS ET DES MAUVAIS ESPRITS

C'est durant ce temps-là que la pauvre femme, à ses moments de lucidité, avouait qu'elle avait des visions de combats horribles entre les bons et les mauvais esprits. Des troupes nombreuses de démons arrivaient sans discontinuer. Satan mettait tout son pouvoir pour ne pas être vaincu cette fois-là. Les bons anges venaient prêter leur concours à l'exorcisme. Plusieurs se présentaient montés sur des chevaux blancs et, sous la conduite de saint Michel, mettaient en déroute les serpents infernaux et rejetaient les démons dans l'abîme éternel.

LA PETITE FLEUR DE L'ENFANT-JÉSUS

La Petite Fleur de Jésus apparut aussi à la possédée, durant ces jours d'épreuve, et lui adressa ces reconfortantes paroles: « Ne perdez pas courage! Le curé spécialement ne doit pas désespérer. La fin approche. »

Ceci se produisit un certain soir, quand, à leur étonnement, les religieuses et la sœur du curé aperçurent soudain au plafond une branche de roses blanches. Après quelque temps, la vision s'effaça doucement. Le curé remarqua les regards curieux de ces femmes vers le plafond, mais lui-même n'aperçut pas les fleurs.

Les paroles réconfortantes de la Petite Fleur donnèrent aux prêtres un nouveau courage. Ils savaient désormais que la victoire approchait. Durant les derniers jours, les démons laissaient voir leur grande appréhension d'être rejetés en enfer. Le Père leur répétait l'injonction de partir. Il suppliaient d'un ton lamentable: « N'importe quoi, mais pas cela! » D'être chassés dans un autre endroit, dans une autre créature leur eût paru moins dur. Ils ne voulaient pas être rejetés en enfer.

— Mais vous y êtes déjà, en enfer!

— C'est vrai; c'est vrai, grognaient-ils, nous traînons l'enfer avec nous. Mais c'est un soulagement de pouvoir rôder sur la terre jusqu'au jour (du jugement dernier) où nous serons précipités et enfermés dans l'enfer pour l'éternité.

LE DÉPART DES DÉMONS

La résistance des démons baissait graduellement. Ils semblaient devenir plus dociles. Leur ton arrogant et haïeux se changeait en accents plaintifs et déprimés. Ils ne pouvaient plus supporter la torture de l'exorcisme. À leur grand déplaisir, ils avouaient qu'ils consentaient à retourner en enfer, mais, on connaît leur esprit frondeur et on sait qu'on ne peut s'y fier. L'expérience a prouvé qu'ils peuvent simuler l'abandon complet d'un possédé, seulement pour dérouter l'observateur imprévoyant et ainsi se payer sa tête.

Pour cette raison, le Père Théophilus, presque à bout de force, demanda aux démons, au nom de la Très Sainte Trinité, de signaler leur départ en donnant leurs noms respectifs. Ils le promirent avec énergie.

On était arrivé au 23 décembre 1928. Le soir vers neuf heures, dans un bond rapide comme l'éclair, la possédée s'échappa de l'emprise de ses gardiens et se dressa droit devant eux. Il n'y avait plus que ses talons qui touchaient le lit. La première idée fut qu'elle serait projetée au plafond. « Descendez la! Descendez la! » cria le curé, pendant que le Père la bénissait avec la relique de la vraie Croix, en disant: « Allez vous-en, bêtes de l'enfer! Arrière, Satan, le Lion de Juda triomphe! »

Au même instant, le corps de la possédée perdit sa rigidité et elle retomba sur le lit. Puis un bruit perçant remplit la chambre, faisant trembler d'épouvante. Des voix criaient: « Béalzebub, Judas, Jacob, Mina ». Elles répétaient et répétaient, s'effaçant et s'éloignant graduellement. « Béalzebub,— Judas, — Jacob, — Mina ». Puis, entremêlé à ces mots: « Enfer,— enfer,— enfer! »

Tous les assistants étaient figés de terreur par cette scène affreuse. C'était le signal si longtemps attendu que Satan avait dû lâcher enfin sa victime pour retourner en enfer avec ses suppôts.

Quel réjouissant spectacle s'ensuivit! La femme ouvrit les yeux et la bouche pour la première fois; cela n'était jamais arrivé durant les heures de l'exorcisme. Elle esquissa un aimable sourire, semblant vouloir dire: « De quel terrible accablement vous m'avez délivré! » Pour la première fois depuis douze ans, elle prononça le très saint nom de Jésus, avec une piété d'enfant: « Mon Jésus, miséricorde! Béni soit Jésus-Christ! » Des larmes de bonheur gonflaient ses yeux, comme ceux de tous les assistants.

Dans les premiers instants de joie, on n'avait pas remarqué une odeur affreuse qui remplissait la chambre. On dut ouvrir toutes les fenêtres. La puanteur n'était pas de ce monde, quelque chose d'insupportable. C'était le dernier vestige des esprits infernaux forcés d'abandonner leur victime terrestre.

Ce fut, on le comprend, un jour d'exaltation dans toute la paroisse. On chanta le *Te Deum*. Dieu saint, nous bénissons ton nom! Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom soit gloire et honneur!

Après ce jour, la patiente, toujours franchement bonne, pieuse et fervente, visitait régulièrement le Saint-Sacrement et assistait à la sainte messe. Elle recevait la communion d'une façon vraiment édifiante. On pouvait dire que ce qui avait fait sa torture, quand elle était sous l'emprise de Satan, était devenu une source de paix et de joie spirituelles.

THÉRESE NEUMANN

Thérèse Neumann, à Konnersreuth, fut instruite de ces événements. Un évêque de Suisse, déjà bien au courant du cas, rendait visite à la stigmatisée. Comme c'était un vendredi, pendant une de ses visions extatiques, il lui demanda si elle était au courant de cette terrible possession du démon, en Amérique. Elle répondit incontinent: « Mais bien sûr. Vous voulez dire le cas d'Earling, Iowa, dont quelques prêtres se sont moqués et qui en a laissé bien d'autres indifférents? » Puis vint cette déconcertante prédiction: « La pieuse femme redeviendra possédée un jour. Ce sera, cette fois, pour son propre bénéfice, pour compléter sa purification personnelle et son expiation. »

C'est aussi durant ce temps, qu'à une fête de saint Michel, la stigmatisée de Konnersreuth eut une vision effrayante touchant l'exorcisme qui avait eu lieu à Earling. Elle assista à une bataille terrible entre les anges du ciel, commandés par saint Michel, et les démons de l'enfer, sous les ordres de Lucifer. Elle en fut si abattue et si mortifiée qu'elle avoua: « Si ce n'est pas à l'encontre de la volonté de Dieu, je vais lui demander de ne jamais me laisser assister à des scènes si épouvantables. » C'était de beaucoup la plus affreuse vision qu'elle eût jamais éprouvée.

Le Père Théophilus, fondé sur son expérience dans de nombreux cas de possession, fut d'avis que l'avènement de l'Antéchrist n'est pas éloigné. Lucifer en personne fut présent environ quatorze jours dans le cas d'Earling. Déployant toutes les puissances infernales à sa disposition, il tentait d'y faire une épreuve de force. Un jour, le Père eut la vision de Lucifer présent devant lui durant une demi-heure, un

feu vivant, sous la forme caractéristique du démon. Il portait une couronne sur sa tête et tenait à la main une épée de feu. Béelzébub était à son côté. Durant cette apparition, toute la chambre fut remplie de flammes. Lucifer jurait et blasphémait dans une rage indicible: « Si seulement je pouvais, disait-il, je vous aurais étouffé depuis longtemps. Si j'avais mes pouvoirs d'autrefois, vous auriez vite appris ce que je pourrais vous faire. » C'est par la puissance du Christ qu'il avait perdu sa force primitive et son influence diminuait encore, par la vertu de l'exorcisme. Le Père Théophilus lui demanda: « Lucifer, que pouvez-vous tenter? Vous êtes impuissant. » Et il répondit: « Qu'est-ce que vous pourriez faire, vous, si vous étiez attaché comme moi? »

Le Père Théophilus, qui avait eu à s'occuper de dix-neuf cas de possession, les années précédentes, exprimait sa conviction que tout semble converger vers le début d'une grande bataille entre le Christ et l'Antéchrist. Il croyait savoir que Judas doit réapparaître comme l'Antéchrist, en ce sens qu'un être humain, peu après sa naissance, tombera sous son contrôle et sera entièrement mené par lui. A part l'Antéchrist, il y aura le faux prophète, nul autre que Lucifer, qui accomplira des merveilles et de faux miracles. Il ne sera pas né d'une femme, mais il se façonnera un corps avec de la matière terrestre afin de pouvoir passer comme un homme parmi les hommes. Cependant, les bons n'ont pas besoin d'avoir peur, parce que toutes les puissances du ciel avec les légions d'anges combattront en leur faveur.

SUPPLÉMENT

Le récit qui précède ne traite que de l'exorcisme qui eut lieu à Earling, Iowa. La même personne avait été possédée une première fois en 1908, par le fait de sa tante, Mina, reconnue comme sorcière dans son entourage. Elle lui avait jeté un sort en mêlant à sa nourriture des herbes magiques. Le Père Théophilus la délivra de cette possession, le 18 juin 1912. Elle retomba victime de la possession, à cause des malédictions proférées contre elle par son méchant père. L'exorcisme d'Earling eut lieu en trois étapes: du 18 au 26 août, du 13 au 20 septembre, du 15 au 22 décembre 1928. Elle eut d'autres crises de possession par la suite, mais plus bénignes.

Cette femme est née en 1882. Elle est de petite taille et n'a reçu qu'une éducation élémentaire. Elle conserva sa virginité, bien qu'elle ait été soumise à des dures épreuves. Elle est encore vivante (en 1945) et, par suite de révélations privées de Notre-Seigneur, s'est mise à répandre l'adoration perpétuelle de Jésus au Saint-Sacrement, comme moyen d'assurer une paix durable.

Le but proposé dans la publication de ce livret n'a pas été d'effrayer les âmes timides, mais plutôt de stimuler les vaillants dans leur lutte contre l'esprit du mal. Ça été pareillement d'avertir les pécheurs de revenir aux chemins de la vertu pendant qu'il est temps. En effet, c'est justement à cause des méchants que le démon a tant de pouvoir sur la terre. Tout ce récit nous confirme enfin dans l'assurance que les prières de l'Église, complétées par les pénitences des fidèles, ont encore aujourd'hui la même efficacité contre nos ennemis que l'action personnelle du Christ contre les mauvais esprits, durant son séjour sur la terre.

Notre Mère la sainte Église n'a prononcé aucun jugement officiel concernant le cas de possession d'Earling. Dès lors, les affirmations contenues dans cette brochure ne sont que d'un caractère privé et on ne doit les prendre que pour ce qu'elles valent.

*Attestation de Thérèse Wegerer,
la ménagère du curé Steiger*

« J'ai assisté presque tout le temps à l'exorcisme de la possédée d'Earling et je puis assurer que les faits décrits dans *Begone Satan* sont véridiques. Certaines scènes étaient même plus effrayantes qu'elles ne paraissent décrites dans la brochure. Il n'y a chez moi aucun doute que les démons ne fussent présents et je n'oublierai jamais de toute ma vie ces spectacles affreux, dégoûtants d'ordures et de malpropreté. Toutes les religieuses ont demandé à être changées de poste et elles l'ont été l'année suivante.

« La patiente a fait plus de mille milles de voyage pour revenir à Earling, quatre mois après l'exorcisme, y faire une neuvaine d'actions de grâces. C'était sur l'ordre du Christ lui-même. Durant son séjour, elle pensionna dans la famille Schimorowsky. Elle m'a révélé que Notre-Seigneur lui apparaît fréquemment et l'encourage à rester fidèle. »

Attestation d'un médecin

Dr JOHN DUNDON, Physician and Surgeon,
1228 E. Brady St., Milwaukee, Wis.

Rév. Célestine Kapsner, O.S.B.
St. John's Abbey,
Collegeville, Minn.

Cher Père Kapsner,

Je veux seconder votre brochure *Vade Satana* et j'y vois un puissant argument pour appuyer la foi dans la valeur des sacramentaux, des reliques et de la prière. Aucune description ne peut mieux nous représenter une bataille perdue contre le camp du Christ. Rien ne peut faire paraître si absurdes nos tergiversations entre le camp du Christ et celui du démon. En nous imprégnant la mémoire de la haine de Satan et du malheur éternel de son armée permanente, votre récit stimule à une revue constante de notre vie, avant-goût de la rigueur que comportera le jugement final. Cela aidera plusieurs âmes à se sauver, nous n'en doutons pas. Que cela occasionne à quelques-uns des frayeurs inutiles, c'est possible aussi. Mais, à ceux-là, on peut faire remarquer que, si le simple récit est terrible, la réalité sera bien pire encore. Il faut tous subir l'agonie, au moins une fois.

Satan est devenu trop irréel. Ce serait dommage qu'on supprimât cette brochure parce que quelques âmes fragiles seraient amenées à une appréhension trop vive de son existence, plus vive que l'auteur ne l'a voulu.

On nous a procuré une entrevue avec l'exorciste, le Père Théophilus, conséquemment à la lecture de votre récit de la possession diabolique. C'est une précieuse expérience qu'un coup d'œil intime dans la vie d'un prêtre pieux, vraiment doué d'une spécialité qui devrait imposer le respect de la profession médicale, plutôt que d'être classée dans le domaine de la superstition ou de la nécromancie. Nous attendons avec impatience son rapport complet sur le cas d'Earling.

Sincèrement vôtre,

J. D. DUNDON, M.D.

Nihil obstat :

PAUL LACOULINE, ptre, censeur.

Imprimatur :

GEO.-E. GRANDBOIS, V.G.

Québec, le 12 janvier 1954.

*Ô Marie conçue sans péché,
priez pour nous qui avons recours à vous!*

Les 20 premières pages de ce PDF donne un aperçu de la qualité, *bonne ou mauvaise*, de l'édition papier. La qualité dépend du livre original dont nous nous sommes servi pour produire le fac-similé (*texte numérisé*).

Il est possible de commander l'édition papier à prix abordable en visitant le site :

canadienfrancais.org

Plusieurs autres livres sont également disponibles sur le même site, toujours à prix abordable.

Ce PDF peut être distribué librement. Cependant, la licence ne permet pas qu'il soit modifié et ensuite redistribué. Aucune dérivation ne peut en être faite, par exemple pour en enlever certaines pages comme celle-ci.

Au Canada, cet ouvrage est dans le domaine public. Le fac-similé est toutefois sous droit d'auteur. Si vous désirez en faire usage pour reproduire ce livre, veuillez en faire la demande.

Licence *Creative Commons* CC BY-ND 2.5 CA



© 2020 *canadienfrancais.org*